

## LE FRANÇAIS, CŒUR DU QUÉBEC

Le français, langue de Molière est pour moi source d'inspiration mais par-dessus tout une identité qui a un parfum d'origine. De plus, j'ai la ferme conviction que le français est le cœur même du Québec et le reflet de l'âme d'une province qui a traversé le temps. C'est avec la passion de cette langue et aussi avec le cœur, d'où la naissance de ma passion, que je m'adresse à vous afin de m'exprimer sur l'avenir de la langue française au Québec.

Je crois en fait, que la première chose digne d'être notée est tout le côté « laisser aller » de notre société face à notre langue. Elle y voit une utilité mais sans plus. Je déplore le désintérêt d'une langue qui a tout à nous rappeler et à nous apporter.

Peut-être que les décideurs de notre province y sont pour quelque chose. Ils ont des priorités, qui ne sont pas nécessairement le reflet des nôtres et trop souvent la langue française a été reléguée au deuxième plan.

Alors, il ne faut pas s'étonner de nos inquiétudes qui m'apparaissent, à ce temps, justifiées. Trop d'enjeux se font présents, trop de débats font surface et mettent aux oublis l'avenir de notre langue. Son avenir devient presque secondaire.

Pourtant, notre langue a un grand sens symbolique et elle a plus d'un but, celui de nous donner l'opportunité d'être différent dans un monde qui tend vers l'uniformité, de se souvenir de ses origines, et de faire de notre société, une société unique de par ses choix de croire en l'avenir et d'être fier d'appartenir à un milieu francophone.

Je crois également que le milieu dans lequel nous vivons devient déterminant quant à notre souci d'être une province où le français prédomine. Le simple fait, par exemple, de vivre au Saguenay-Lac-St-Jean diffère d'une grande ville comme Montréal. Il est significatif que l'intérêt sera moins grand au Saguenay-Lac-St-Jean puisque qu'aucune langue seconde n'est menaçante pour nous en région. Et d'un autre côté, une ville comme Montréal aura un intérêt marqué pour l'égalité de deux langues, et ce, pour faciliter la vie quotidienne et accommoder un plus grand nombre de gens possible.

Je considère qu'il est grand temps de se parler et de dire ce que l'on veut pour soi, pour nos enfants mais surtout pour notre société en devenir. Il y a une éducation à refaire sur l'importance de notre langue. Celle de se rappeler qu'elle a une signification spéciale qui réunit autant les gens de notre région que celle des grandes villes métropolitaines. Les besoins sont différents mais fondamentalement, le français reste et demeure notre lien au cœur d'une société en constant changement. Au-delà des différences ethniques, au-delà de nos convictions politiques et au-delà de nos différences sociales, il y a notre langue qui unit la société québécoise .

De plus, il faut arriver à conscientiser chaque personne, se donner un but commun, recréer une appartenance pour la langue française et faire jaillir le plaisir d'écrire, de lire et de parler français, c'est là le rôle social que notre gouvernement doit jouer avec ses différents partenaires.

L'implication de notre gouvernement doit aller encore plus loin. Par exemple, il doit éviter d'employer des propos négatifs quand il s'agit de la qualité de la langue. Ça ne sert à rien de creuser davantage le fossé pour nos jeunes. Ce qu'ils entendent du français n'est pas très réjouissant face à leur apprentissage, c'est peut-être pour cette raison qu'ils sont aussi fatalistes à ce sujet.

À mon avis, l'école est la porte d'entrée pour sensibiliser, pour redonner un intérêt de la langue française. Il nous faudrait remplir et rafraîchir nos bibliothèques scolaires afin d'intéresser nos jeunes à la lecture. Renouveler les livres pour qu'ils soient plus d'actualité et ainsi susciter davantage l'intérêt du jeune car c'est par lui que passera un jour l'avenir de notre langue. Faire connaître et encourager nos auteurs québécois puisque lire n'est-elle pas la plus belle façon d'apprendre notre langue ?

Je pense qu'il nous faut redonner une autre dynamique à l'enseignement du français. Soutenir encore plus nos enseignants dans leur souci de bâtir un demain qui devient, chaque jour, un défi encore plus grand, soutenir leurs initiatives afin d'atteindre les objectifs d'une meilleure qualité du français dans nos écoles.

Réinjecter des sommes en éducation. Reconnaître, encourager et inciter, avec la participation des médias, les institutions et les organismes à toujours se dépasser par des projets et des réussites en lien direct avec la langue française.

Également, inciter la population à se responsabiliser et à prendre conscience que l'avenir de la langue française concerne tous les québécois.

L'avenir c'est notre demain et notre demain doit garder le souvenir de ses origines pour exprimer sa culture, ses racines, ses souvenirs et transmettre à notre relève un sentiment d'appartenance bien ancré de façon à ce qu'elle poursuive le chemin déjà tracé d'une passion de vivre en français.

Je suis consciente qu'on ne doit pas ignorer certains besoins. Les temps changent et notre société également, une langue seconde n'est pas une menace en soi et devient à la limite une nécessité pour le travail, voire même un besoin personnel. On a qu'à penser aux voyages qui sont une ouverture sur le monde et les échanges commerciaux avec l'extérieur de la province. Alors, une langue seconde nous amène vers de nouveaux horizons.

Cependant, la langue seconde doit garder sa place au second plan pour servir des intérêts qui sont particuliers dans des circonstances spéciales. C'est aussi un droit et une liberté de s'exprimer dans une langue seconde, pourtant une inquiétude se dissimule toujours derrière un tel discours.

Toutefois, je suis convaincue que si le français continue de passer par le cœur des québécois, que l'on continue de croire ardemment à ce que nous sommes, le message restera le même mais avec l'aide de notre gouvernement qui doit continuer d'appliquer et de maintenir des lois régissant le droit au Québec d'être ce qu'il est de par sa francisation.

En effet, il est temps d'être plus que vigilant. Notre gouvernement doit être ferme dans sa volonté d'affirmer que le Québec est et restera une société de langue française.

Il nous faut constamment réaffirmer notre conviction et notre appartenance d'une société avec prédominance de la langue française. Laisser un message clair qu'il n'y a pas de place pour la négociation en ce qui concerne un Québec français.

En espérant que les états généraux respectent le souvenir du passé, soit conscient des enjeux du présent et visionnaire du futur d'un Québec qui a pour seul cœur, le français.

Pour conclure, je terminerai ma réflexion sur cette citation du critique français, Désiré Nisard.

« L'image la plus exacte de l'esprit français est la langue française elle-même »

Hélène Côté

Lac-St-Jean